

Nous ajouterons que nous savons par expérience que dans des cas d'affaiblissement—non d'inflammation—un bon verre de cognac dans un barbotage chaud a donné d'excellents résultats.—P. T.

#### Confection du beurre

Chez nous, au Tourne-Bride, et du temps de ma pauvre mère, comme encore en ce moment-ci chez les gens de l'endroit, on levait et on lève la crème pour faire le beurre ; à Lagny, nous nous y prenions autrement, et les choses n'en allaient que mieux : aussitôt le lait refroidi, on le versait dans la baratte et on l'agitait. C'est le seul moyen d'obtenir la quantité. Quant au bas beurre, nous en faisons de la soupe qui ne nous plaisait point d'abord, mais à laquelle on s'habitue vite. Dans le cas où vous n'en voudriez point, nous le donnerions aux porcs à l'engrais, qui s'en réjouiraient et en profiteraient.

Tout bien compté, reprit Philippe, il n'y a pas dix ménagères au cent qui sachent faire du beurre irréprochable ; et cependant, pour y arriver, la recette n'est pas longue : il suffit d'avoir de bons herbages ou de bons fourrages pour se procurer le lait de bonne qualité ; et dès qu'on a ce lait, il suffit de le refroidir vite, de le battre sans retard pour obtenir du beurre qui deviendra du beurre de choix si l'on a soin de le laver à plusieurs eaux, et jusqu'à ce que la dernière eau en sorte parfaitement claire. Ce qui fait le mauvais beurre, c'est la mauvaise herbe, la vieille crème qui s'est épaissie à l'air, et le lavage insuffisant. Quand, au lieu de battre le lait, on veut à toute force attendre la montée de la crème pour battre celle-ci, on devrait tout au moins ne pas la conserver plusieurs jours dans de larges terrines, et la verser dans des vases à ouverture étroite, où l'air nuirait moins à ses qualités.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux terminer cet article de la fabrication du beurre qu'en reproduisant le passage suivant, que nous engageons fortement quelques-unes de nos fermières qui sont superstitieuses à bien méditer.

Lorsque je racontais à Madame ce qu'on attribue chez nous aux sorciers, elle me regardait en face, souriait doucement, et me répondait : Mon enfant, le sorcier, c'est le lait malpropre, la crème trop vieille, le froid trop rude ou la chaleur trop forte ; toutes les fois que la laiterie sera bien tenue, que la baratte sera refroidie en été et réchauffée en hiver, le beurre ne se fera guère attendre.—P. JOIGNEAUX.

#### Maladies des poules

**Diarrhée.**—Maladie produite par une nourriture trop mouillée et trop aqueuse. On nourrit la volatile, de pois cuits, d'orge et de pain trempé dans du vin ou plutôt dans une infusion de camomille, faite avec du vin chaud.

**Goutte.**—Cette affection est toujours causée par l'humidité du poulailler. On la reconnaît au gonflement des jambes et à la difficulté de marcher. On y remédie en plaçant les poules dans un lieu sec et chaud.

**Maladie du croupion.**—Cette maladie, occasionnée par la malpropreté et l'infection du poulailler, a pour symptômes la constipation, la lenteur dans la démarche, un sommeil troublé, un air triste, la tête penchée, la queue traînante, les plumes hérissées. La poule ne gratte plus la terre ; enfin, une tumeur se forme autour du croupion.

Il faut inciser cette tumeur avec un instrument tranchant et la presser avec le doigt pour en faire sortir le pus. On lave ensuite la plaie avec du vinaigre ou du vin salé, et l'on donne aux poules une nourriture rafraîchissante, telle que du son d'orge ou du seigle bouilli et de la laitue. Mais l'un des premiers soins à prendre, est d'assainir le poulailler.

**Pépie.**—Cette maladie est causée par le défaut d'eau ou par son impureté. La cessation de l'appétit, un air triste, une voix rauque et faible, le bec ouvert comme si la respiration était gênée ; tels sont les symptômes de cette affection. Il se forme, au bout de la langue, une pellicule d'un blanc mat, qu'il faut enlever avec une aiguille ou un canif. On lave ensuite la plaie avec du vinaigre, et on l'enduit de beurre frais. Il faut, durant quelque temps, nourrir l'animal de son mouillé.

**Pustules.**—Dans cette maladie, le cou, ainsi que plusieurs

autres parties du corps de la poule, se couvrent de pustules nombreuses. On lui donnera de la laitue hachée et de l'eau à laquelle on mêlera une petite quantité de cendres de bois neuf, passée au tamis. Cette affection étant contagieuse, on isolera les poules qui en sont atteintes.

**Roupie.**—Cette maladie est également contagieuse. Un écoulement d'humeur, le tremblement, des yeux éteints, tels sont ses principaux symptômes. Les poules atteintes par la roupie doivent être séquestrées. On les tiendra chaudement, et on leur donnera une bonne nourriture.

**Toux.**—Cette dangereuse affection est causée par une accumulation de petits vers dans le gosier de la poule. Elle se manifeste par une toux sourde et haletante. On emploiera contre ces vers des décoctions de plantes amères, telles que l'absinthe, la camomille, etc.

**Vermine.**—Cette incommodité, dont l'excès amène la maigreur de la poule, est souvent le résultat de la malpropreté du poulailler. On détruira la vermine en faisant à la poule des lotions d'eau de savon ou avec une décoction de camelin et d'absinthe. On prévient d'ailleurs l'accumulation de la vermine sur les poules, en plaçant dans la basse-cour quelques petites tas de sable où elles pourront se rouler.

#### Maladies de l'oie

Plusieurs des maladies de l'oie sont à peu près les mêmes que celles de la poule ; les symptômes en sont peu différents et le traitement semblable. Nous renverrons donc à l'article de la poule pour la diarrhée, la maladie du croupion, la pépie, la vermine. Nous ne parlerons donc que des maladies suivantes :

**Constipation.**—Lorsque l'oie s'arrête souvent, comme pour fienter, sans résultat, on reconnaît qu'elle est atteinte de constipation.

Cette maladie résulte d'une trop grande abondance de nourriture sèche, surtout de chenevis et d'avoine. On donnera à la volaille malade deux cuillerées d'huile d'olive ; si elle se refuse à ce remède, on lui fera prendre de la farine de seigle délayée dans de l'eau avec un peu de manne et de la laitue hachée.

**Étouffement.**—Quand on engraisse une oie, si l'on remarque des symptômes d'étouffement, il faudrait immédiatement la saigner pour que sa chair ne devienne pas noire.

**Fracture.**—Si l'oie se cassait une patte ou un ergot, il faudrait l'enfermer, avec de l'eau et une bonne nourriture, dans une grande pièce où elle ne puisse trouver à se percher. La partie blessée ne doit pas être liée.

**Indigestion.**—Les oies qu'on engraisse sont sujettes aux indigestions. On leur fait alors avaler un peu de manne délayée dans de l'eau chaude, et on leur donne quelques jours de liberté.

**Vertige.**—Les oies atteintes de ce mal, ont les ailes trébuchantes, le cou allongé. Elles secouent la tête, et refusent la nourriture. L'animal est ensuite pris d'un vertige qui se termine par la mort, si on n'y apporte immédiatement remède. Cette maladie est causée soit par le sang qui afflue au cerveau, soit par la présence d'insectes dans les oreilles. Pour sauver l'oie, on la saignera au pied, à une veine très-apparante placée sous la peau qui sépare les ongles.

#### La patate

La patate est devenue un objet de première nécessité. Sans ce tubercule précieux, on ne saurait vraiment pas comment se nourrir dans les campagnes et nous pouvons, sans crainte, ajouter dans les villes ; aussi la culture de la patate a-t-elle pris des proportions énormes. Il ne faut donc pas s'étonner que l'inquiétude s'empare des esprits, lorsqu'une maladie quelconque attaque cette plante populaire. Les campagnards ont déjà été fort effrayés, il y a quelques années, alors que les patates se gâtaient non-seulement dans la terre, mais encore là où elles étaient entreposées ; ces craintes étaient fondées, et dans certaines localités le mal était si considérable que ce tubercule devenait en quelque sorte un objet de luxe.

Nous n'avons jamais été fort inquiet et nous avons toujours